

cahiers du
CINEMA

*Samuel Fuller
Mizoguchi Kenji
Jacques Tourneur
Orson Welles*



1819-1966



Toute technique évoluée... y compris celle de la garantie

Comme son arrière-grand-père, l'homme de 1966 souscrit des contrats d'assurance. Mais ces contrats sont adaptés aux circonstances actuelles. Ils accordent des garanties illimitées. Ils ne comportent pas de déclaration de capitaux.

L'homme moderne s'adresse à

La Compagnie Française du Phénix
fondée en 1819

mais toujours à l'avant-garde du progrès technique

Ses références le prouvent :

**C'EST LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU CINÉMA
ET DE L'ÉLITE ARTISTIQUE FRANÇAISE**

33, RUE LA FAYETTE - PARIS-IX - 878.98.90
SERVICE P.A.I. POUR PARIS — P.R.I. POUR LA PROVINCE



SAMUEL FULLER, JAMES SHIGETA, VICTORIA SHAW ET GLENN CORBETT • TOURNAGE DE « THE CRIMSON KIMONO »



Projets politiques

par Samuel Fuller

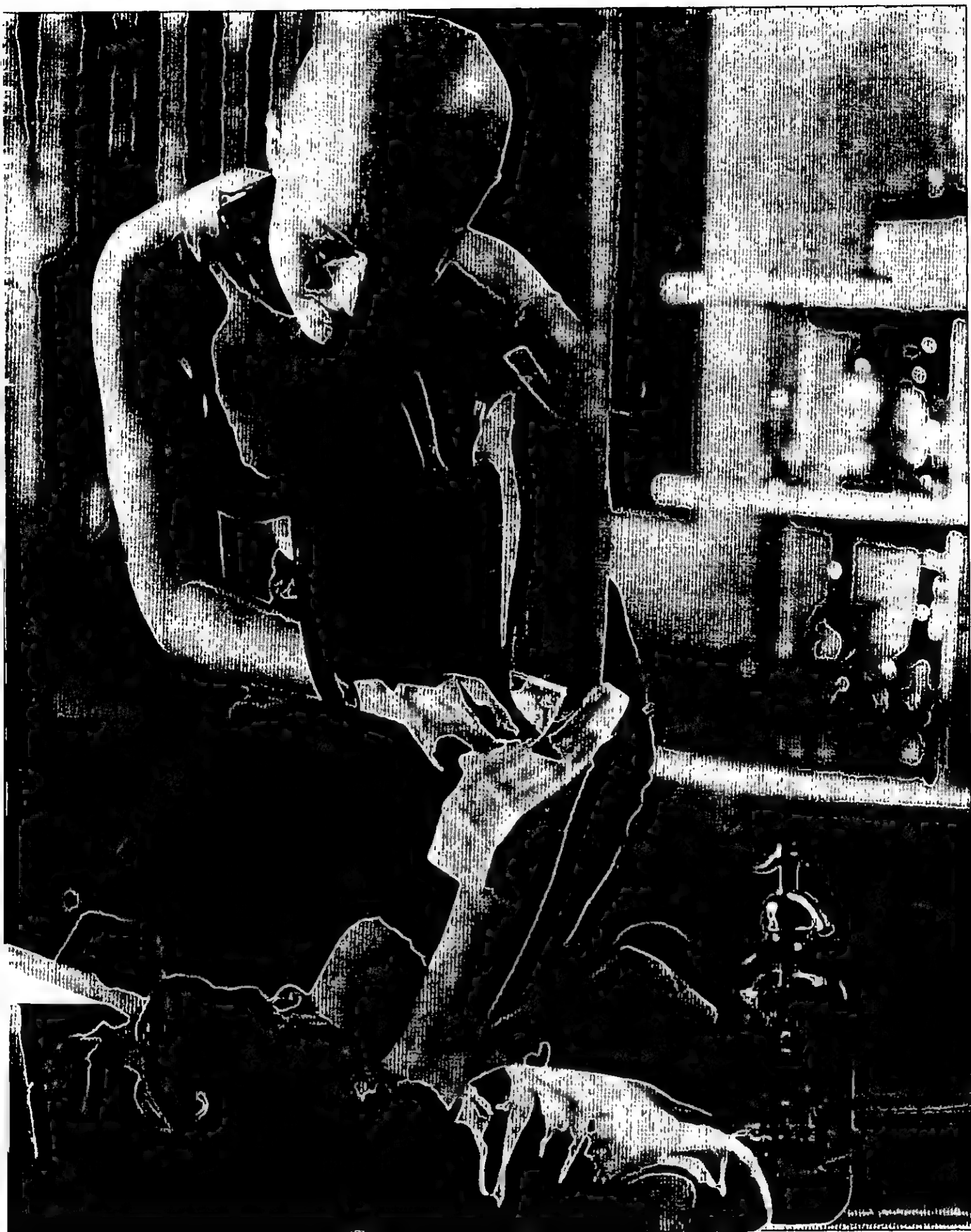
En attendant le numéro spécial que nous ne saurions tarder de consacrer au plus important (avec Elia Kazan et Orson Welles) des cinéastes américains de la troisième génération, voici comment Samuel Fuller (se) raconte ses « prochains » films. Bien entendu, ces films n'existent qu'à l'état de projets. Mais, qu'ils soient ou non réalisés, que Fuller déjà n'y songe plus ou qu'il ne parvienne jamais à les « monter », leur audace, leur intelligence, leur beauté les font se suffire à eux-mêmes et prouvent, s'il en est encore besoin, que le cinéma américain n'a pas fini de nous surprendre.

Un homme qui joue deux rôles à la fois, c'est, bien sûr, un sujet intéressant. Mais on pourrait imaginer le contraire de ce qui est montré d'habitude... Par exemple, un homme, un gangster, assez patient pour se fixer un programme à longue échéance, disons dix ou quinze ans. Pendant toute cette période, il est honnête, il poursuit sa carrière politique, il devient même peut-être chef de la police, il se marie, il a des enfants, il est respecté. Et soudain, il appelle deux ou trois de ses vieux amis gangsters et il leur dit : « Maintenant, allons-y, la ville nous appartient ! » Si ces situations me plaisent, je crois que c'est tout simplement parce que ce sont les meilleures quand on veut passionner le public : une histoire où, en plein milieu du film, le personnage central change complètement de personnalité, est une très bonne histoire, voilà tout.

Je crois qu'un homme qui viole ses lois, les règles qu'il a acceptées, constitue — du seul point de vue du metteur en scène — l'une des situations dramatiques les plus fortes qui soient. Si je l'aime plus qu'une autre, c'est parce qu'elle me permet de résoudre ces problèmes en scènes très violentes, ou au moins très dramatiques. En principe, tout le monde colle à ce moment-là de longues scènes de dialogues. Moi, je n'aime pas tellement les longs dialogues : nous sommes au cinéma, pas au théâtre. Cela ne veut pas dire qu'au cinéma tout doit toujours bouger : il n'est pas nécessaire que la caméra bouge ou que les personnages bougent, ce qui compte, c'est que l'émotion du spectateur bouge. C'est ça l'« emotion picture ». Si, par exemple, on raconte l'histoire d'un prêtre ou d'une nonne, cela peut donner la même situation. Vous savez qu'ils ont des règles très strictes : si l'un d'eux viole ces règles, c'est dramatique. Et nous avons été élevés de telle sorte que nous







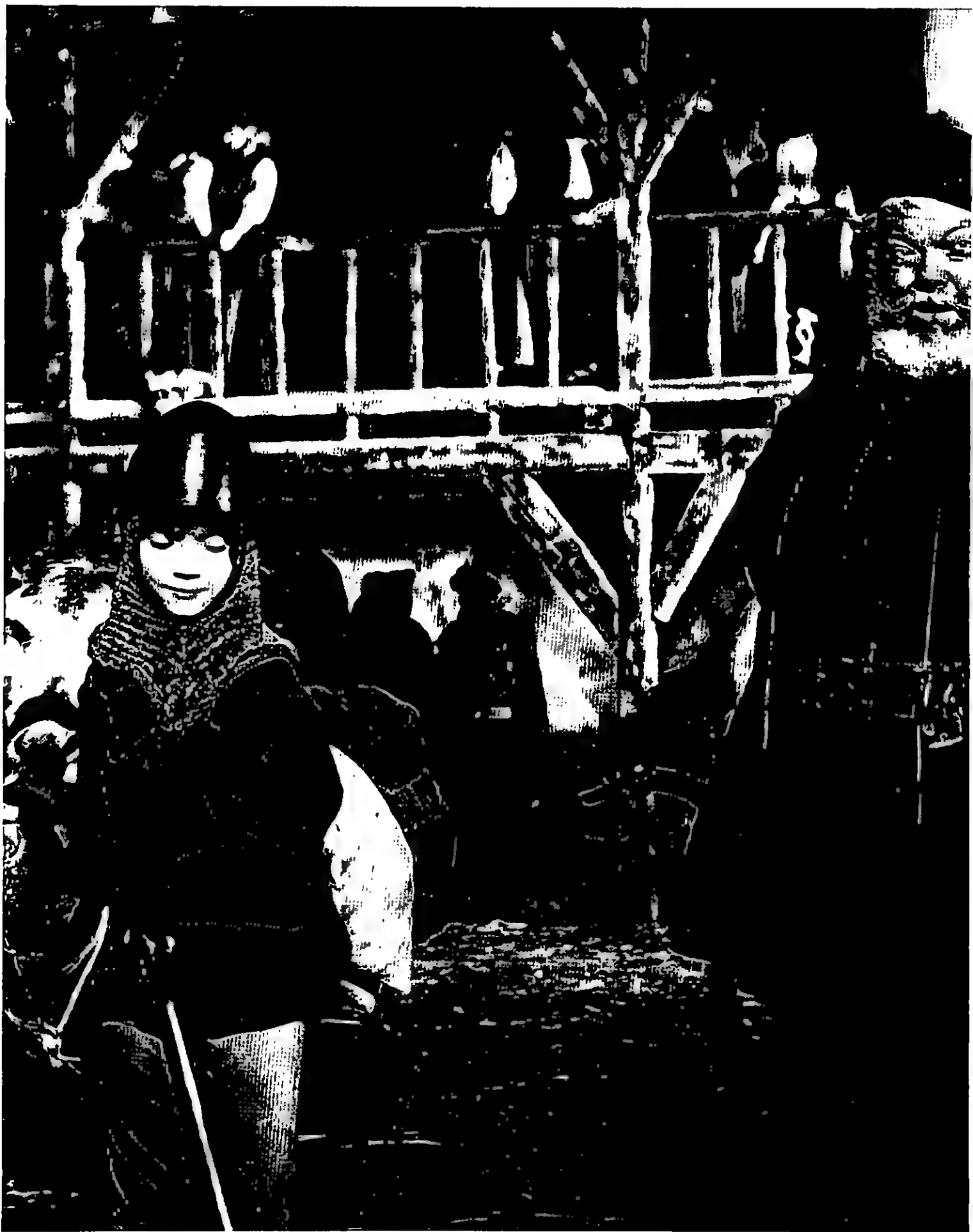


CLIFF ROBERTSON ET DOLORES DORN • UNDERWORLD U.S.A. •



MIDNIGHT • ORSON WELLES JOUE FALSTAFF. ROI D'OPÉRETTE



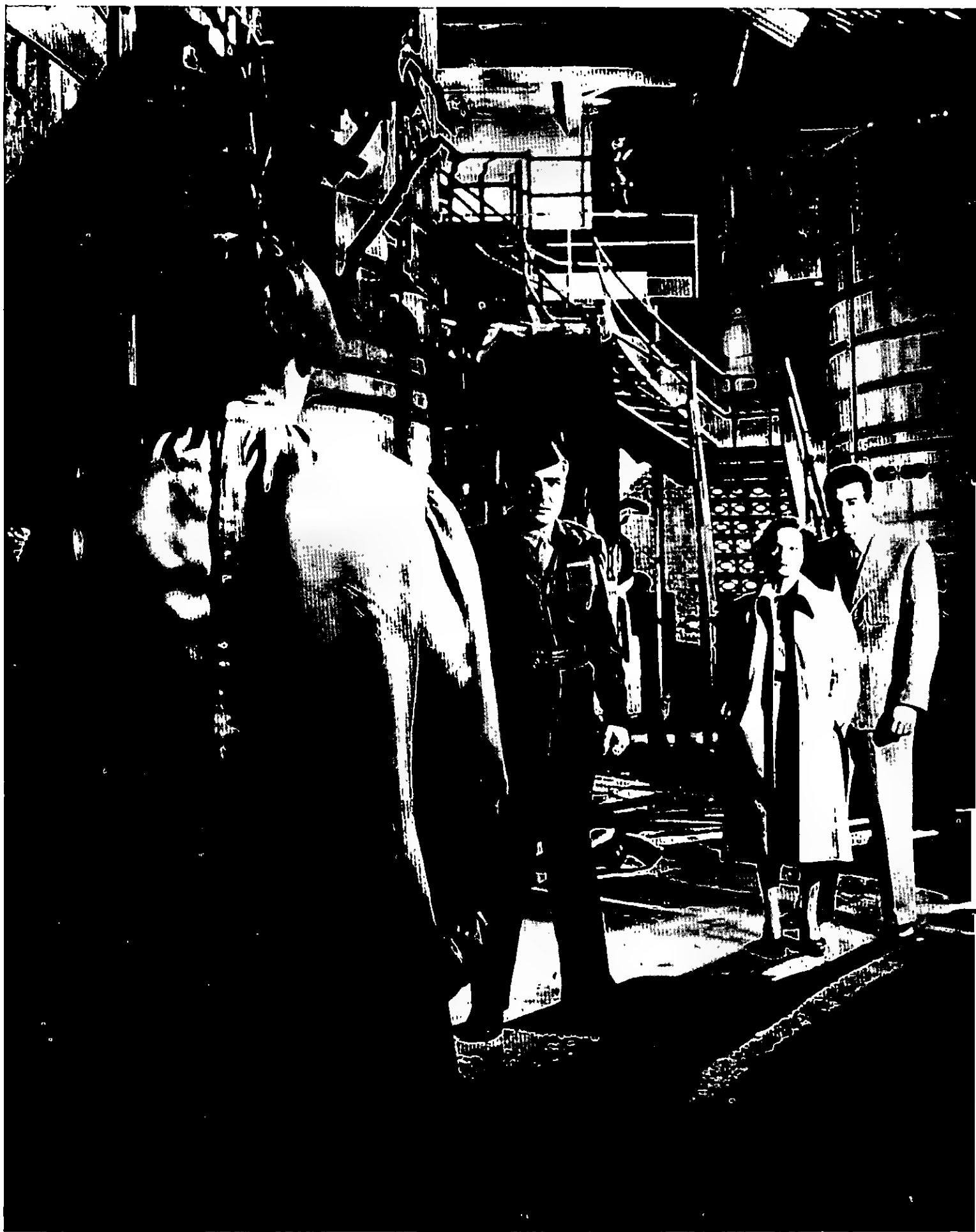




ORSON WELLES JOUE TOUT.











• THE FLAME AND THE ARROW • : VIRGINIA MAYO ET BURT LANCASTER.



MIZOGUCHI KENJI.





Bando
Kotaro et
Tanaka
Kinuyo
(la femme)
dans
« Naniwa
Onna »
(1940).



KAWARAZAKI CHOJURO ET TANAKA KINUYO DANS - MIYAMOTO MUSASHI - (1844)



*le
cahier
critique*

1 VOLKER SCHLÖNDORFF : Der Junge Törless.

2 ANDRZEJ WAJDA : Lotna.

3 PAUL VECCHIALI : Les Ruses du Diable (Geneviève Thénier).



Cahiers du cinéma, prix du numéro : 6 francs